AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemVal Richer, Vendredi 27 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val Richer, Vendredi 27 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Empire (France), Politique (Analyse), Politique (France), Politique (Suisse), Posture politique, Santé (Dorothée), Santé (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1852-08-27

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3323, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 27 Août 1852

Nous avons eu hier, un peu avant le dîner, un orage qui m'a mis je ne sais pourquoi, dans un grand malaise. J'ai à peine diné. Après dîner, j'ai eu un besoin

absolu d'une demi heure de sommeil dans mon fauteuil. J'en suis sorti pour faire un robber de whist, et j'ai été me coucher à 9 heures. J'ai très bien dormi. Je n'ai plus aucun malaise. Je ne suis qu'un peu fatiqué. Ce soir, il n'y paraîtra plus.

Je ne comprends pas les gens de Berne d'avoir de si mauvais procédés pour le Président. Il me paraît clair que tout en les menaçant, au fond, il les protège un peu, contre une invasion Européenne du moins, par crainte des embarras intérieurs où elle le mettrait, et aussi par souvenir de l'hospitalité qu'il a reçue en Suisse. Il est, ce me semble, toujours sensible à ce qui lui est, ou lui a été personnel. Les radicaux ont bien peu d'esprit.

Les apparences sont comme le dit M. Drouyn de Lhuys, que l'Empire est fait. Les conseils généraux, en termes plus ou moins positifs votent comme un seul homme. Je vous prie de croire que je n'ai pas cru un moment à l'efficacité d'un conseil historique et public. Mais j'ai été bien aise de donner historiquement le conseil pour dire publiquement mon avis. Quand l'Empire sera fait, je serai ce que je suis aujourd'hui, parfaitement tranquille et respectueux pour l'ordre établi.

Je ne m'étonne pas de l'enfantillage des Belges avec les vaisseaux et les ingénieurs Anglais. Quand nous sommes allés, en 1831 les sauver des Hollandais devant qui ils s'étaient enfuis comme des lièvres, ils ont eu la même humeur et fait à l'armée Française toutes les malices inimaginables. On veut être sauvé, et détester son sauveur. C'est naturel. Il est fort désagréable d'être démontré petit, et impuissant à se sauver soi-même. C'est d'ailleurs la manie du temps que personne ne veuille être petit. La prétention de l'égalité existe entre les états comme entre les individus. C'est la principale cause peut-être de cette passion de constitutions qui a saisi tous les peuples. Affaire d'orgueil encore plus que de besoin. Tout le monde a voulu avoir le même grand gouvernement représentatif que la France ou l'Angleterre, pour être grand aussi.

J'ai essayé un jour de faire comprendre à un général, homme d'esprit que ce gouvernement là n'allait pas du tout à Genève que c'était une machine à vapeur de la force de mille chevaux pour une barque de cent tonneaux. Je n'ai pas réussi. Qui veut être une barque de cent tonneaux ? La Fontaine avait vu cela avant moi. Tout petit Prince à des ambassadeurs. Tout marquis veut avoir des Pages. Les constitutions sont les pages de notre temps. Cela est drôle à dire dans ce moment-ci. Je persiste pourtant. Quand une sottise a fait trop de mal, la platitude vient et prend la place de la sottise; mais on n'est pas, pour cela, guéri de la sottise.

11 heures

Ne dites donc pas de telles paroles. Votre faiblesse me désole ; mais ce n'est que de la faiblesse. Vous n'avez point de maladie, point de fièvre point d'organe attaqué. C'est une mauvaise veine que vous traverserez. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Vendredi 27 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4423

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 27 août 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

tioned uttor Clears. m rainery tri bein dans to ula aga it y a do caring à ties i'm & retein a' droise de pacelle, mais la frença; account à parles, da qu'à parted cup; uprich legenter becarin ind de achie piguinalino, et pi perleta, ump qui percent in andlis

Olat Keelin Ment wet, 27 done 1819

Aver away en him for per season en him for min ge ne dais pourques, dans en grand malaire. Place à perne dine d'ence par herre de malaire. Per d'ence de la mente de la mil des en partir de malaire. Les des des de la me faite en mobiles de cohier , et fai de me concret à glande de cohier , et fai de me concret à glande de cohier , et fai de me concret à glande de cohier , et fai de me concret à glande de cohier , et fai de me concret à glande de cohier , et fai de me concret à glande de cohier , et fai de me concret à glande de cohier , et de con de cohier que partir person person partir partir de cohier de co

In as compressed pas, le gous de berne d'avoir ele de monvair procedo, sour le l'héroidens. It me pouvoit clair que lons en les memoresants au fond it les protège ten pren contre sur invasion luvapue me du monie, par enainte els combarrons intelle on elle le mettrait, et autri var comonie de l'hospitalité quit à neue en duitée. It est ce me l'emple longour d'ensiète à le qui les est on le le été present.

des apparentes dont comme le let til. Drougn de d'homps que l'ampire est fait de lourse partie de moins parties de destant comme un d'ent homme le lour prise de l'enire que je mai per con un moment de l'efféracte d'un l'ouril horseil horseigne es produc hair j'ai de boin aire de donne hostorique es produc hair j'ai de boin aire de donner hostoriquement le longiel pour dire publiquement mon avis l'and l'amprie born fait je born ce que je l'ui superielle of despettueux pour l'endre étable.

der Belger wer le Warmong et le ingenieur, den Belger wer le Warmong et le ingenieur, den Best le Course alle, en 1831 le Senon des Kollander, devant mit its Vitarine enfint tomme de liebre, es out en la monte tombe le liebre, es l'arme Français toute le malia, imagis enable, du rent être Vane et defortes Van Vinner, Che Maluret, Il est fort legagnerous d'in de manie poetet et impuritant à de Vanvey dais moine.

persone ne ventele itse polit, da pretentin de departe es ste entre la lest comme entre a coldio Das Che la principale course prentotre de cette gamen de contitution, qui a l'ail tour to prayete . Affaire diorquet course plus por de betoir Tout le monde a voule avoir le mome grand former as ment reportentatif 300 In trance on Many betone pour of a diates. das conge un jour de fevir comprendre à un feneral librame d'aprèt que le gonnesse in a allost par de tous & Seneve que cetait une machine à l'aprens de la force de mille thereur hour one barque de cont tormeaux. de was was sensis. Les word else our barque de cost termeaux la Fontaine wort me ala Avant mei .

Jour petet trine a la Ambanadours, vien margini vent rocio de Page.

Les touristations lone les pages de motre lais.

Elle est stole à dere dans le momentaire le propriéte rometant Lucand une Vottere a fait trop de mal, la platitude vient et promi la place de la Sottire mais en nest pas Dome tela spices de la Sottire.

11 herry.

The dity done por de lette proceder Votre fortine

the elevate ; ment or mut que de la forbleve . Vous peri lamed 6 28 aout Navy point de motadie, province de graves do no Drogan altaque, the im manuface creine que iron transverser, Artan Artier, la journie level a et un per weither wan je wai pen dormi la mist. ji vices I greed was precied hair or Viety, ji concept ita brie docile, mais ji 6 serai vaces configues. medi Lacca hickory un vraci surpleso. il dis (u' il cet vecin pour un naturellement je wele won par il partucuation por maintium. Vil fastes ni a dit adria, il udalli passes (sulpen recuaire, they Sireatory